

LES NON-VOYANTS AU MUSÉE TOUCHENT L'ART DU DOIGT

Musée du quai Branly, à Paris, par un après-midi enneigé de décembre. Un petit groupe patiente devant l'entrée. Lunettes noires sur les yeux ou canne blanche à la main, ils n'ont pas le profil type des visiteurs. Une fois entré, chaque participant reçoit une paire de gants en latex. Une précaution particulière pour un public particulier : ce jour-là, une partie du quai Branly a été spécialement réservée pour accueillir un groupe de non-voyants et leurs accompagnateurs. Exceptionnellement, ils seront autorisés à toucher certaines des œuvres conservées dans les sous-sols du célèbre musée des Arts premiers.

Ils sont une vingtaine à avoir fait le déplacement, dont une dizaine d'accompagnateurs de l'association les Auxiliaires des aveugles. « J'ai déjà effectué de nombreuses sorties dans les musées. Mais, jusqu'à présent, on se contentait de nous décrire les œuvres avec des mots. Le fait de pouvoir les toucher change tout, car on arrive à les visualiser davantage. On peut vrai-



Toucher les œuvres permet de mieux les imaginer et d'accéder à l'émotion que procure l'art, même sans voir.

ment ressentir de l'émotion », témoigne Robert Gesson, fêru d'art et aveugle de naissance. Karine Porier, conférencière spécialisée dans le handicap, guide le groupe à travers le dédale des collections. « L'objectif est de rendre l'art accessible à tous, y compris à ceux qui ont perdu la vue. Il existe d'autres sens qui permettent de ressentir l'art comme la parole et le toucher. Moi, je suis en quelque sorte l'intermédiaire entre eux et les œuvres », explique la jeune femme avant d'entamer la visite.

De l'Asie à l'Afrique et de l'Océanie aux Amériques, la petite troupe fait son chemin. Pendant plus d'une heure et demie, ils vont arpenter le musée. Premier arrêt dans la partie consacrée à l'Indonésie, devant une immense statue de bois représentant l'ancêtre de l'homme moderne. Avec douceur et concentration, les participants effleurent les contours de la statue. Ils suivent naturellement ses lignes et ses courbes. « En palpant une statue, je peux tout de suite l'imaginer. J'ai une idée de sa taille, je sais que sa tête est imposante, et son menton, largement en avant. Je peux dire que je la vois. Peut-être différemment des personnes voyantes, mais je la sens en tout cas », se réjouit Anne. Atteinte depuis de nombreuses années, Anne a perdu la vue progressivement. Aujourd'hui, elle ne distingue plus que des reliefs et des ombres. Le toucher est donc devenu pour elle une nouvelle façon d'appréhender le réel.

Pour Tulal, la perte de la vue a été plus brutale : « Je suis devenu aveugle à la suite d'un accident de cheval, à 15 ans. Avant je voyais normalement. J'ai dû m'habituer à l'obscurité d'un seul coup. Pour moi qui suis curieux de tout, ça a été difficile. Avoir accès au monde, comme en ce moment, c'est

1 000 BÉNÉVOLES PARTOUT EN FRANCE

■ Créée en 1963, l'association les Auxiliaires des aveugles a pour mission de répondre à la demande ponctuelle d'un aveugle en le mettant en relation avec un bénévole disponible pouvant lui proposer ses services pour :

- le guider dans ses déplacements,

courses, démarches administratives ;


- le seconder dans sa vie quotidienne pour lui faire la lecture, rédiger son courrier ;
- enregistrer sur cassette ou CD des romans, revues ou tout autre document utile ;
- l'accompagner dans ses promenades, en vacances ou dans ses

activités culturelles ou sportives.

Aujourd'hui, plus de 1 000 bénévoles assurent au total quelque 20 000 missions annuelles dans toute la France.

Pour savoir ce qui se passe dans votre région :

<http://lesauxiliairesdesaveugles.asso.fr>
ou 01 43 06 94 30. ●



très important. » Avant même leur handicap, ce qui relie les participants entre eux, c'est justement leur curiosité. Pendant la visite, les questions fusent de toutes parts. « Quand on m'interroge sur l'œuvre elle-même ou sur le contexte historique, c'est que j'ai bien fait mon travail : j'ai réussi à leur faire découvrir et "voir" quelque chose », explique Karine Porier.

Pour la visite, des binômes ont été constitués. Chaque non-voyant est accompagné d'un bénévole qui l'aide dans ses déplacements et lui décrit ce qu'il touche. *« J'accompagne les non-voyants dans leurs sorties depuis plus de dix ans. Je leur apporte mes yeux, et ils m'apportent leur sensibilité. C'est une aventure fondée sur le partage »,* explique Monique Garnier, en guidant Marie vers la sortie de la salle. Pour Pierre Maysseneg, autre bénévole de l'association, l'expérience est plus nouvelle : *« Je suis peintre amateur depuis de nombreuses années. Quand j'ai su que les Auxiliaires des aveugles organisait des sorties dans les musées, j'ai tout de suite voulu relever le défi : faire partager les couleurs et les formes à ceux qui ne sont plus en mesure de les voir, c'est vraiment passionnant. »*

À la fin du parcours, pour ancrer les souvenirs dans le réel, Karine Porier pose dans la main des participants toute une série de petits objets : dent de porc, plume de paon, pic de porc-épic... Inlassablement, chacun s'échange les objets, en comparant ses différentes perceptions. Les minutes passent, et les deux labradors emmenés pour l'occasion commencent à s'agiter. Pour la petite équipe, c'est le signal du départ. *« L'art appartient à tout le monde et, aujourd'hui, je crois que nous venons d'en faire la démonstration »,* conclut, heureux, le bénévole responsable de cette sortie, Yves Havard-Duclos, avant de reprendre lentement, avec tous les autres, le chemin du métro. ●

AUDREY STITI